

La fédération horeca Wallonie questionne : «Qui veut d'un mariage avec un masque et sans accolades ?»

Home > Régions > Verviers > Herve - Hier à 06:00 - Interview : Pierre LEJEUNE - L'Avenir

Les banquets et les mariages sont à l'arrêt, comme l'horeca. Hubert Spits (Herve), secrétaire de la fédération, fait le point.

Hubert Spits, vous êtes le secrétaire de la fédération horeca Wallonie... Quel est votre rôle, votre fonction, en cette période de crise du coronavirus?

On est hyper sollicité par les membres du secteur qui sont dans un grand questionnement et dans un état de panique légitime. On est à l'arrêt et il n'y a plus rien dans les caisses. On est en contact avec les cabinets des ministres régionaux et avec le fédéral, on discute pour voir comment on peut, avec l'avis des experts, redémarrer. Il y a un guide générique pour les magasins, mais il faut l'adapter. C'est complexe. Le confinement a tout arrêté en quelques jours, mais pour redémarrer, c'est autre chose. Il n'est pas aisés d'imaginer aller au restaurant et être servi par du personnel habillé comme des infirmiers.

Si on doit rouvrir, oui, il faut respecter les règles, mais il faut également que ce soit rentable. On se pose des questions... Je comprends qu'on ne peut pas tout rouvrir d'un coup, mais ce n'est clairement pas facile pour l'horeca, l'événementiel, le culturel... Il a un paquet de monde qui vit de ça et les mesures ont un gros impact.

Vous êtes le président du conseil d'administration de la section de Liège. Vous relayez les questions et soucis locaux vers le niveau supérieur. Quelles sont les principales remarques?

Liège est une des quatre associations provinciales de la fédération. Quand on a des demandes des locaux, on peut être en relation avec les Villes (comme Liège ou Verviers) ou, pour des questions plus complexes, faire remonter vers la Fédération Horeca Wallonie qui dispose d'une juriste.

Les remarques portent évidemment sur l'argent. Le secteur n'était déjà pas très florissant avant la crise... La rentabilité est très faible, les marchandises augmentent sans cesse mais on ne peut pas adapter les tarifs car le portefeuille des clients n'est pas extensible. Et les frais sont là... Le delta est de plus en plus faible.

Les craintes et les questions portent aussi sur les mesures, car on parle beaucoup des reports des charges mais ce sont bien des reports. À un moment, il va falloir payer. Et beaucoup se posent la question de savoir s'ils vont être en mesure de redémarrer, en étant sûr que ça fonctionne.

Le secteur a été le premier impacté, il sera l'un des derniers à pouvoir se relever. Quelles sont, selon vous, les mesures indispensables pour soutenir l'horeca?

Il y a des discussions à plusieurs niveaux. La Flandre a mis en place une prime différente pour l'horeca, avec un complément journalier selon la longueur de l'arrêt. On a posé ces questions au gouvernement wallon, ils sont à l'écoute et y réfléchissent. Mais il n'y a pas que l'aspect financier. Il y a également le volet social, la convivialité qu'on a dans les bistrots, dans les restos, etc. Ça manque aux gens.

On parle d'une seconde prime... Elle serait la bienvenue. On peut aussi revoir le taux de la TVA, comme l'Allemagne y songe pour le mois de juillet. On pourrait, encore, envisager une annulation du report des cotisations sociales, pendant un certain temps. Il va falloir relancer la machine, et pour cela il nous faudra de la trésorerie. On parle de 30 à 40% des entreprises du secteur qui pourraient se casser la figure. Ça fait peur!

On évoque du plexiglas dans les restaurants, sur les terrasses... Ce qui va à l'encontre de la convivialité que l'on recherche dans un restaurant. Quel est votre avis?

Je vous retourne la question: iriez-vous au restaurant avec un plexiglas autour de vous? Allez, qu'on arrête... Les gens préféreront manger chez eux. À Amsterdam, un restaurateur a acheté des serres... Vous vous voyez manger à deux dans une serre à tomates? Un restaurant, c'est aussi de la convivialité, du partage. On n'est pas des animaux, on a besoin du social.

Vous êtes le patron des Prés fleuris à Bolland (Herve). Votre activité, ce sont les mariages, les banquets, les séminaires et le service traiteur. Or, tout est à l'arrêt. Comment vivez-vous la situation?

Je suis complètement à l'arrêt depuis le 13 mars et on ne sait pas quand on pourra recommencer. Tout est annulé ou reporté, même pour juillet et août. Et je comprends les gens. Ils ne veulent pas d'un mariage avec un masque, sans accolades, sans manger ensemble, sans danser... Au Domaine, tout est à l'arrêt et mon prochain banquet, c'est pour le dernier samedi d'août.

Personnellement, j'ai la chance de ne pas avoir de gros investissements, d'être la seconde génération. On vit sur les réserves, mais on ne saura pas tenir indéfiniment. Le plus dur, ce sera de redémarrer. Ce sera, à la limite, comme si nous étions une nouvelle entreprise.

Mercredi dernier, le Conseil national de sécurité a augmenté à 30 le nombre de personnes pour un mariage, on imagine que cette adaptation ne change pas grand-chose pour vous...

Rien du tout! Les gens me disent que ça n'ira pas, et c'est normal. C'est pareil pour les fêtes de village, et on sait comme la région verviétoise est festive. Vous imaginez une fête avec 10 ou 20 personnes?

Comment votre secteur va-t-il pouvoir tenir le coup et avez-vous une idée de timing pour une reprise plus ou moins normale?

Si j'avais une boule de cristal... La balle est dans le camp du politique et des scientifiques, pas dans le nôtre. Il y a tellement de paramètres... On verra déjà, en fin de semaine, les effets de la première phase du déconfinement. Le plus gros danger, pour nous, c'est qu'on nous dise d'y aller mais qu'on arrête tout dans deux mois. Là, ça n'ira pas du tout! Les gens sont dans l'incertitude, et je comprends que l'événementiel n'est pas «indispensable»...

Les Communes disposent-elles d'une marge de manœuvre pour soutenir l'horeca au niveau local?

Elles essayent de faire le maximum, j'ai eu des contacts avec différents bourgmestres et échevins. Ils sont ouverts, parlent d'annuler certaines taxes... Mais leur marge de manœuvre n'est pas très large. À Herve, il y a cette action avec les chèques commerces. À Namur, ils étudient des plans de financement à taux réduits. La Province de Liège essaye aussi de trouver des solutions, mais je suis conscient que ce n'est pas facile. Ce n'est pas un puits sans fond...